

Né le 9 novembre 1922 à Mouscron, Raymond Devos était l'humoriste de l'imaginaire et de l'absurde. Une soirée spéciale rend hommage, lundi prochain à Liège, à l'inimitable silhouette de ce génie du langage.

NICOLAS CROUSSE

Jeunes gens, vous les amateurs de scène humoristique, vous qui ne jurez que par Blanche Gardin, Kev Adams, Florence Foresti, Jérémy Ferrari (vous bifferez les mentions inutiles)... Permettez qu'un vieux singe, qui a presque l'âge, ô disgrâce, d'être un boomer ringard, vous parle d'un temps dont vous, les moins de vingt et de trente ans, n'avez peut-être pas connaissance.

Ce temps révolu s'appelle le vingtième siècle. Une autre planète, sans internet ni smartphone, peuplée, à l'époque, par une petite poignée d'artistes du rire. Ils avaient pour noms, en français dans le texte, Coluche, Guy Bedos, Francis Blanche, Fernand Raynaud, Thierry Le Luron, Robert Lamoureux... Parmi eux, il y avait deux génies – oui, vous avez bien lu : des génies ! L'un, Pierre Desproges, grand sot à la mine patibulaire, était un esthète tout à la fois féroce et potache, dézingueur en chef de la condition humaine, valsant aussi bien avec les supporters de football, le prix du poireau, la colère de Dieu qu'avec la mort et le cancer – dont il mourut, lui qui avait lancé, peu avant cette *unhappy end* d'avril 1988 : « Noël au scanner, Pâques au cimetière. » Etonnant, non ?

On s'apprête à célébrer l'autre, qui aurait eu cent ans en novembre prochain et qui voit aujourd'hui son œuvre, autant que le souvenir de son incroyable silhouette, au centre d'une soirée de gala, le 24 octobre à Liège, ainsi que d'une biographie signée Jacques Pessis, à paraître le 27 octobre au Cherche-Midi. Son nom, jeunes gens ? Raymond Devos, patronyme putatif d'un livreur de boucherie chevaline. En quelques mots ? Funambule des mots. Prince de l'absurde. Clown en apesanteur, dans un emballage de poids lourd.

Car oui, chez Raymond, tout partait de la dégaine : ronde, opulente, et pourtant tout en légèreté. Fermez les yeux. Imaginez l'homme. Costume bleu pâle d'éléphant. Nœud papillon bleu marine. Sous la veste, des bretelles de papy. Avec des rouflaquettes entourant un faciès de primitif flamand.

Un humour intemporel

Notre homme, né le 9 novembre 1922 et mort le 15 juin 2006, était franco-belge. Il disait de lui : « Je suis né avec un pied en Belgique et un pied en France, c'est pour cela que je marche les pieds écartés. »

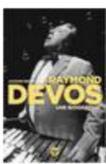
Incredible silhouette. Est-ce un garçon de café ? Un chef d'orchestre mouscronnois (son lieu de naissance) ? Un

Raymond Devos, un centenaire en apesanteur



Raymond Devos est l'un des rares comiques du vingtième siècle à avoir inventé un langage, une musique, un univers.

© PHOTOPQR/MAXPPP



Raymond Devos, une biographie
JACQUES PESSIS
Ed. Le Cherche Midi
Paraît le 27 octobre 208 p.

haltérophile magyar ? Un Dieu sumo ? Un cousin lunaire de Beckett, d'Harpo Marx ? Un parent de Cro Magnon ? Un échappé de l'asile, qui avait en 1965 Pierrot le fou (Belmondo, dans le film de Godard) pour furtif compère ? Eh bien, Devos, c'est un peu tout cela.

Comme Chaplin, Tati, les Marx Brothers, De Funès ou Desproges, Raymond Devos est l'un des rares comiques du vingtième siècle à avoir inventé un langage, une musique, un univers. On l'a souvent célébré pour ses jeux de mots, lui qui disait : « Se coucher tard nuit. » Ou : « Un croyant, c'est un antiseptique. » Voire : « Moi, lorsque je n'ai rien à dire, je veux qu'on le sache ! » Ou encore : « La grippe, ça dure huit jours si on la soigne et une semaine si on ne fait rien. »

Bien plus que Coluche ou que Guy Bedos, qui ancrèrent leur humour ravageur au cœur de leur époque, Coluche en porte-voix de la France des années 70 et 80, Bedos en artiste engagé à gauche, celui de Devos n'a pas pris une ride. Et pour cause. Les sketches de Devos, c'est du papier à musique. La langue est simple,

nue, dépouillée de tout effet de mode (si vite démodé) ou de quelque engagement lié à l'actualité. C'est intemporel. Imparable. C'est l'avantage de l'absurde et du non-sens, que privilégiait Devos : ses *punchlines*, qui ont influencé Philippe Geluck, Stéphane De Groodt, Bruno Coppens et aujourd'hui Félix Radu (que des Belges !), ne vieillissent pas.

Clown bavard et anxieux

Humoriste, funambule des mots, poète, Devos, dont le chemin vers la reconnaissance fut long, était aussi, on l'a un peu oublié, musicien, mime, saltimbanque, clown. Ça fait du monde. Mais, observait-il, « on se prend souvent pour quelqu'un, alors qu'au fond, on est plusieurs ». Devos ne s'en est jamais caché. Les mamelles de son inspiration lui venaient du cirque et du cinéma burlesque. Sur scène, il jonglait, mimait, s'emparait d'une scie musicale, d'un mini-violon, d'un trombone, d'une clarinette, d'un accordéon. Sa culture était celle des cabarets rive gauche d'après-guerre, lui qui, à ses débuts, testait ses sketches en solo au

« L'essence a encore augmenté »

Mon pianiste, il se plaint sur tout ! En ce moment, c'est l'essence :

« L'essence augmente, l'essence a encore augmenté ! »

Oh hé ! Vous y mettez un peu du vôtre, hein ! Au lieu d'acheter des 25 et 30 litres, vous n'avez qu'à faire comme moi, vous n'avez qu'à en prendre pour 100 francs. Moi, ça fait des années que j'en prends pour 100 francs, j'ai toujours payé le même prix.

Alors il dit : « Oui, mais vous allez de moins en moins loin. »

« Je vais où je veux ! »

Philippe Geluck « Son personnage était comme une carapace »

N.CE

Orfèvre du langage, athlète du bon mot, Philippe Geluck ne cache pas l'importance qu'eut sur lui la découverte de l'univers de Raymond Devos. « J'avais douze ou treize ans. J'avais un mini-33 tours, avec dedans quatre sketches, dont *La mer démontée*, *Le plaisir des sens*... Ça m'avait subjugué ! J'écoutais ça en boucle, en me disant "qu'est-ce que c'est intelligent, drôle !" C'était une découverte absolue. Plus tard, après les éblouissements de la jeunesse, je m'en suis détourné, ça devenait trop systématique pour moi, ce côté jeux de mots, et il faut dire que je me suis senti plus attiré par l'humour de la bande à Hara Kiri, les Monty Pythons ou Pierre Desproges. Aujourd'hui, je sais l'importance de l'homme. C'est indéniablement un géant, un monument, et mon admiration reste totale. »

Les deux hommes se rencontrent à



C'est un géant, un monument, mon admiration reste totale

”

plusieurs reprises, entre les années 80 et 2000. « On a fait plusieurs émissions ensemble, à la RTBF ou chez Drucker. En interview, il était inaccessible, ne laissant parler que son personnage. Il y avait les deux facettes, chez lui : l'homme privé, que personne n'arrivait à rencontrer. Et puis la machine à gags et à jeux de mots. Un jour, pendant un déjeuner, j'arrive à avoir une vraie conversation avec lui, une heure formidable, au terme de laquelle je lui dis : "Raymond, je viens de vivre un moment tellement important pour moi. Parce que je viens de parler pendant une heure avec Raymond, et pas avec Devos." Eh bien, ça l'a troublé. Dès que je lui ai dit ça, hop, il s'est repris, et Devos était reparti ! C'était de toute évidence une défense contre quelque chose. Son personnage était devenu comme une carapace, censé le protéger. »

Des années plus tard, les hommes se revoient. « Un soir, je vais voir un de ses

spectacles. A la fin, je lui dis : "Tu sais qu'il y a deux ou trois gags que tu m'as piqués, là ?" Il me répond : "Ah oui, oui... C'est évidemment une sorte d'hommage que je te rends." De fait, sauf que ces emprunts n'étaient pas signés. Mais bon, c'était le grand Raymond Devos, alors c'était plutôt flatteur. »

Pourquoi tant d'humoristes belges l'aiment, ou s'y réfèrent ? « Chez nous, peut-être encore plus qu'ailleurs, on aime jouer avec les mots, parce que notre langue nous pose des problèmes d'expression. Nous aimons en cela décortiquer les mots, comme on décortique les images, il n'y a qu'à voir comment le surréalisme belge est plus fin et plus riche que celui qui fut développé en France. »

Un texte de chevet, pour Geluck ? « Celui autour d'un rond-point, *Le plaisir des sens*. Texte parfait. A la fois très visuel, très angoissant, très fort. »